

LVIII

Ce charmant, doux, cher et chaste regard semblait dire. Prends de moi tout ce que tu peux, car jamais plus tu ne me verras sur terre dès que tu auras porté loin d'ici tes pas lents à revenir.

Intelligence plus vive que le léopard et (cependant) incapable de prévoir tes douleurs, comment n'as-tu pas vu dans ses yeux ce que tu vois maintenant avec tant de tristesse et tant de regrets ?

Étincelants plus que d'habitude, ils disaient dans leur langage muet : ô regards amis, qui si longtemps avez eu tant de bonheur à nous prendre pour vos miroirs,

Le ciel nous attend. Vous trouverez, vous, que c'est trop tôt, mais c'est Celui qui nous a unis qui brise notre lien, voulant, pour votre tourment, que vous seuls vieillissiez.